

Le P. Captier, comme on sait, était le frère de M. Captier, aujourd'hui Supérieur général de Saint Sulpice.

AUTRICHE.—Le correspondant viennois de la *Croix* de Paris, adresse à ce journal une lettre intéressante et qui confirme l'exactitude de faits déjà connus, du reste :

Le *Wiener Journal* publie quelques extraits des *Mémoires* posthumes d'un certain comte Orsi, décédé à Londres, *Mémoires* destinés à paraître prochainement. L'intérêt de cet ouvrage consiste en ce qu'il met en lumière le rôle de la Franc-Maçonnerie dans la grande politique et en particulier dans les complications qui amenèrent la guerre de 1859 entre la France et l'Autriche.

Le comte Orsi, dit le journal juif, était un fervent patriote. L'amitié de Napoléon III et la faveur dont il jouissait aux Tuileries ne l'empêchaient pas de se souvenir des serments par lesquels l'empereur s'était engagé dans sa jeunesse à effectuer l'émancipation de l'Italie. Napoléon ne les oubliait pas, mais il redoutait la guerre avec l'Autriche, protectrice comme la France de la souveraineté temporelle du Saint-Siège, et n'était pas sûr de l'opinion en France.

Cependant, la *Charbonnerie* ne ménageait pas les avertissements à l'empereur, son adepte. Non seulement elle se vantait publiquement d'avoir organisé les attentats contre Napoléon, mais elle lui faisait tenir à lui-même des avis particuliers. Vingt-quatre heures après l'attentat d'Orsini, le comte Orsi se présenta à l'empereur et lui remit l'ultimatum de la *Charbonnerie* qui exigeait : 1o la grâce d'Orsini ; 2o la proclamation de l'indépendance de l'Italie ; 3o la coopération militaire de la France et de l'Italie contre l'Autriche.

En cas de refus, l'empereur était averti que 40 carbonari étaient prêts à renouveler l'attentat d'Orsini, et sur ces 40, 6 avaient leurs grandes et petites entrées aux Tuileries. Guillaume de Prusse, plus tard empereur allemand, écrivit alors au prince Albert, mari de la reine Victoria : "L'empereur Napoléon est pris dans un dilemme, la guerre ou le poignard, non pas un poignard français, mais un poignard italien." Ce Guillaume était assez gradé dans les Loges pour savoir ce qui se préparait.

On renonça à la grâce d'Orsini et, pour le reste, Napoléon obtint un délai de dix-huit mois après lesquels il tint en effet sa parole car la guerre eut lieu, la guerre insensée et néfaste qui fut la préface de Sadowa et de Sedan.

Peut-être ces *Mémoires* ne nous apprendront-ils rien de nouveau, mais il est opportun de se souvenir du passé afin de voir clair dans les événements qu tant de signes annoncent comme prochains. La Franc-Maçonnerie n'a pas encore obtenu tout ce qu'elle et le judaïsme désirent en Europe : la dynastie autrichienne n'est que malade, l'Espagne n'est que mourante et la France a encore une armée. C'est l'achèvement de l'œuvre de 1870 qui se prépare, et il faudrait être aveugle pour douter que l'heure de l'assaut soit bien éloignée.